

# IDÉE DE LA VIE, IDÉE DE LA MORT

Gérard JACQUET

Le Messak libyen, l'Am'sak de Duveyrier, cache encore de très vieux souvenirs particulièrement riches de symbolismes.

## SCÈNE DE VIE "Alkmen"

### *Une scène élaborée*

Cette scène de bovidés constitue un chef-d'oeuvre exceptionnel par sa qualité artistique, sa capacité symbolique et par une maîtrise de la technique du bas-relief (Fig. 1).

La composition décrit une intrication de bovidés montrés de profil. L'artiste a su réaliser un ensemble harmonieux composé sur deux niveaux superposés et sur trois plans successifs. Sur le registre du haut, en premier plan, figure une vache en marche. Celle-ci possède deux belles cornes, vues de face, qui enserrant une forme triangulaire, avec ovale à la base, peu courante mais suggérant une valence symbolique. Le flanc contient une figure qui peut être la visualisation d'un embryon.

Avec une superbe adresse, dans le tracé des lignes et leurs implantations, le concepteur a su faire une superposition laissant pleinement voir, un peu en-dessous de la vache et au deuxième plan, un grand bovidé mâle, également en marche, tête tendue vers l'avant. On remarque immédiatement la forme très particulière donnée à la représentation de l'encornage : une seule corne, fort épaisse, s'élève à la verticale, adoucie cependant par une légère inflexion. Au troisième plan, au loin, vient un autre bovidé dont on distingue surtout la tête parée d'une seule corne très épaisse aussi et un peu plus incurvée encore vers l'avant. Les yeux des animaux ont fait l'objet de soins très particuliers.

### *Sur le plan de la technique*

On se trouve là devant un ouvrage de sculpture en véritable



Fig 1. Scène de bovidés "Alkmen". D'après le relevé effectué sur place par I. Fraysse, P. Hervat et G. Jacquet.

bas-relief, particulièrement pour les contours de l'oeuvre. La composition est en saillie de plus de 1 centimètre par rapport à la surface de la roche. Ceci est exceptionnel au Messak, où, parmi les milliers de gravures, les oeuvres en nombre restreint faisant appel au champlévement ne donnent, à notre connaissance, que des saillies de 3 à 5 millimètres.

Cette oeuvre est très structurée dans l'utilisation graphique de l'espace. Sur l'axe vertical, deux niveaux positionnent différemment la vache et le taureau : elle au-dessus et lui un peu devant. Sur l'axe des profondeurs, trois plans successifs : l'embryon et la vache, le premier taureau et le deuxième taureau au loin. Sur l'axe horizontal, une conjonction de mouvements dans la même direction. Le déplacement de l'ensemble, dans les trois dimensions, suit en fait une sorte de spirale horizontale.

### *Sur le plan symbolique*

Pour cette scène, on peut déceler la volonté de faire ressentir toute la valeur de la complémentarité entre principe féminin et principe masculin. Chaque forme est douée d'intention et possède ses capacités propres, tout en constituant un système d'équilibre antagoniste. La vache, dont les cornes forment un cercle ouvert, exprime le symbolisme matriciel, la capacité à régénérer et à donner la vie. Ce thème est renforcé par la figuration du futur veau, encore contenu dans le ventre (l'artiste ne montre pas ce qui est visible mais il dépeint sa réalité des choses). Le symbolisme masculin, associé à la verticalité, est rendu avec cette représentation conventionnelle de l'encornage dressé vers le ciel. L'épaisseur exagérée de cette corne monolithique ayant pour finalité de suggérer la force potentielle.

Plusieurs auteurs s'accordent à reconnaître que les cornes des bovidés, pour les populations des débuts de l'histoire, avaient des charges symboliques ambivalentes. Avec cette composition on possède une lecture claire permettant de voir les signes symboliques affectés à chacun des sexes de ces bovidés qui, au réel, devaient être pourvus de cornes semblables. La vache développe des cornes en U, forme type d'un réceptacle (cette valence symbolique est renforcée par les signes énigmatiques insérés). Les taureaux, dont l'anatomie générale est respectée, sont dotés d'une représentation conventionnelle pour l'encornage, sans équivalent dans le monde réel mais dont la forme exprime, par son élan vertical, le principe actif masculin, la force de la vie (Chevalier / Gheerbrant p. 290). Ce symbolisme masculin, fondamental et omniprésent dans l'imaginaire des populations antiques, expliquerait que cette représentation conventionnelle, avec cette corne en avant, se soit très largement diffusée dans les oeuvres sahariennes et aussi sur une longue période proto-historique.

La tête au troisième plan peut laisser comprendre les états de début et de fin : juste fin d'un passé (cette tête lointaine) qui induit l'idée d'un recommencement (la figuration de l'embryon au premier plan), car liés l'un à l'autre dans le temps cyclique des premiers mythes.

De tout cela se dégage une forte impression d'énergie. Conscience tranquille d'un destin incorporant l'espace et le temps. ...Tout est dans l'oeuvre : sens intentionnel de la conscience, capacité conceptuelle et intelligence relationnelle !



Fig 2. Vache avec un collier - marque de domestication - ajouté visiblement à une autre époque.

#### *Animaux au naturel*

Ces animaux n'apparaissent ni domestiqués, ni chassés. En effet, contrairement à d'autres représentations du Messak, on ne relève ni collier, ni pendeloque, ni parure, ni arme, mais le mouvement et la dynamique dégagés reflètent bien plutôt un état de totale liberté. On peut aussi observer que la technique de sculpture est assez loin de celle des gravures d'animaux domestiqués et on notera que plusieurs oeuvres archaïques, moins dissimulées que celle-ci, ont été l'objet d'ajouts ultérieurs de collier comme c'est le cas sur la Fig. 2 (collier sommaire, piqueté et de patine claire, sur une très belle gravure de vache). Démonstration de l'existence d'un pouvoir sur la nature, acquis plus tard avec les apports du néolithique.

Avec une telle maîtrise de l'art symbolique (non encore récupéré pour la création de mythes, au service du développement des sociétés néolithiques : ces bovidés ne sont ni domestiqués, ni déifiés), il semble bien qu'il puisse être évoqué, avec ce chef-d'oeuvre primitif, l'existence de groupes d'individus, plus évolués qu'on ne l'avait dit et dotés d'un développement équilibré de la conscience individuelle et du psychisme collectif. Ces groupes se situeraient donc, dans ce Sahara central, à une époque charnière entre paléolithique et néolithique, ère encore empreinte des vieux archétypes d'une l'humanité en parfaite alliance avec une nature alors abondante ?

#### *Oeuvre relique*

De nombreuses réalisations archaïques ont disparu, détrui-

tes par le temps et par les hommes. Ici il s'agit d'une oeuvre relique, à inscrire parmi les messages les plus anciens de cette fabuleuse "Montagne noire" du Messak. Cette sculpture cachée a été protégée d'une probable destruction grâce à l'empilement de trois blocs qui semblent avoir été posés avec soins autour et au-dessus d'elle ou fruit du hasard.

"Oeuvre-mère", elle a cependant inspiré, dans le Messak, de nombreuses autres représentations gravées qui en sont des répliques fabriquées les unes à partir des autres : troupeaux en marche, bovidés "unicornes" et corne en avant, bovidés avec des figurations striées sur les flancs. Vieilles réminiscences encore actives, au-delà même de la perte du sens initial, sens qui se trouve révélé sur cette scène (Fig. 3 à 6).

Le dessin de la figure n°1 présenté ici est réalisé à partir du relevé effectué sur place par I. Fraysse, P. Hervat et G. Jacquet. Les conditions très difficiles imposées à ce travail n'excluent pas l'existence d'erreurs sur certains détails. Les photographies réalisables ne permettent de voir qu'une faible partie de l'oeuvre (Fig. 7). La scène ne serait pleinement visible qu'après un important travail d'enlèvement de blocs au moyen d'appareils de levage, de plus disons qu'elle aurait parfaitement sa place dans un musée !

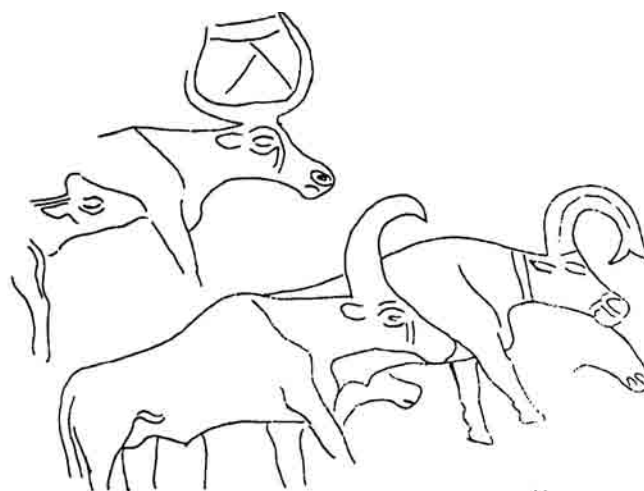


Fig 3. De grandes similitudes persistent entre cette oeuvre et celle de la fig 1: les 4 principaux animaux (la vache et un veau, les 2 taureaux), ainsi que les deux registres superposés et les plans successifs. L'embryon est devenu ici veau. L'un des encornages de taureaux est l'objet d'une division : probable justification, pour l'artiste, d'une anomalie sur le modèle qu'il copie. Relevé d'après photo de R. et G. Lutz.

#### **STÈLE GRAVÉE "Hermanubis"**

##### *Une stèle gravée*

Sur la falaise formant la rive de l'oued, sont implantées deux tombes circulaires parées de grandes stèles. La stèle brisée de l'une de ces tombes porte des lignes gravées et des cupules, sur une surface noircie par la patine. La partie supérieure de la stèle, retrouvée parmi les pierres de la tombe, comporte l'autre moitié de la figure gravée, également ornée de plusieurs cupules. Cette face, qui était tournée vers le sol, a été protégée contre la patine noire et elle présente une belle couleur blanche teintée de jaune et d'un peu de gris. La stèle reconstituée apparaît très proche de sa configuration initiale

si on en juge par le bon raccord des lignes gravées. Il manque simplement quelques éclats de la surface à proximité de la cassure transversale et sur le coin inférieur gauche de la moitié haute de la stèle. Reconstituée, cette dalle a une hauteur légèrement supérieure à 1 mètre pour une largeur de 35 cm

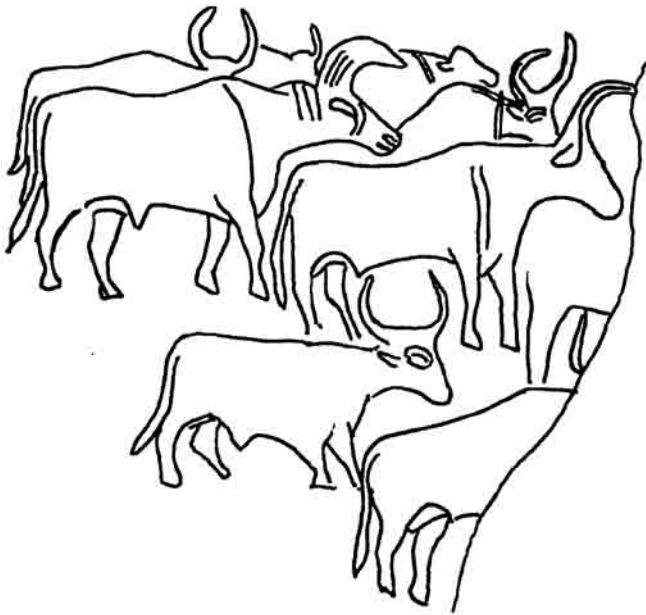


Fig 4. Troupeau mélangeant plusieurs “variétés de cornes”. La corne trapue du grand bovidé comporte des stries qui peuvent exprimer l'évocation de plusieurs cornes, presque juxtaposées, dans le cadre d'une recherche d'explication pour cette largeur jugée anormale par le graveur. Une tête de veau reste insérée. Il n'y a plus de vache visible.

au sommet et de 55 cm à la base. Cette pierre a été travaillée et érigée spécialement pour ce monument (forme et implantation). La stèle est orientée avec sa face gravée tournée vers le couchant. Le dessin est donc visible quand on regarde en direction du soleil levant (Fig. 8 et relevé).

*Figure représentée*

Cette gravure est difficile à décrire car la figuration ne ressemble à rien de connu. En motif central, on peut cependant discerner un mât vertical se terminant à son sommet par une fourche. Cette fourche porte, en coiffe, une forme hémisphérique avec des stries rayonnantes. Deux profondes cupules rondes se situent à la naissance de la fourche avec juste, au dessous, quelques stries convergentes. Cet ensemble, pourtant peu figuratif, suggère une tête. Depuis chacune des extrémités arrondies des fourches, tombent des pendeloques en ornement, semblait-il. Depuis la partie haute du fût, et de part et d'autre, s'écartent des lignes courbes qui reviennent se fermer, en des tracés complexes, sur la partie basse. Les départs des deux courbes du haut laissent penser à des épaules humaines ? Ces formes, ainsi que la ligne

de fracture, font penser à la “Déesse” de Télisaghen. Disséminées sur la stèle, à l'intérieur des zones gravées, on peut décompter 33 cupules rondes plus ou moins bien creusées.

*Analogie avec les “mâts”*

La figure gravée ne représente pas une chose observable dans la nature, cependant on perçoit le regard fixateur d'une forme au faciès indéterminé. Impression visuelle plus que réalité graphique. Une ressemblance existe cependant avec des représentations de “mâts” ou arbres sacrés présents sur le site de la traite, le site de la déesse de Télisaghen et sur les deux sites découverts par A. Van Albada. Il faut aussi penser aux sites détruits, et, cette stèle a peut-être été volontairement brisée par un groupe d'hommes qui voyaient dans ce signe la présence de vieilles croyances devenues dérangeantes pour eux.

Il semble possible que ces mâts aient joué un rôle dans certaines croyances et rituels du Messak, comme c'était le cas dans plusieurs sociétés anciennes où le culte de l'arbre est attesté (Sumer, Egypte, Crète, Canaan, Phénicie, Afrique noire, ...). Ces poteaux sacrés, sortes de piliers fourchus, sont constitués généralement par des troncs ébranchés, souvent dressés sur les hauts lieux. Ils constituent la demeure des esprits ou des divinités et ils servent également d'autels pour les offrandes. Rappelons que, sur le plan symbolique, l'arbre englobe le principe féminin (arbre en tant que réceptacle) et surtout le principe masculin (axial, ascensionnel) lié, lui, à la verticalité (M. Girard p 553-567). Les poteaux et arbres sacrés représentés au Messak, déclinent les diverses évolutions : arbre-végétation (image des forces de fertilité), arbre sacralisé (maison de la divinité, témoin d'alliance et de protection), poteau rituel (support des offrandes et donneur d'oracles) et aussi le glissement vers l'idée de la représentation d'une divinité (Fig. 9). Cette représentation



Fig 5. Les deux types d'encornages existent toujours et des veaux sont représentés au second plan. Des formes striées marquent les flancs. D'après photo A. & A.M. Van Albada.

d'arbre sacré, en cours de transformation anthropomorphique, confirmerait bien que les attributs des dieux sont plus anciens que les dieux eux-mêmes.

La représentation d'un mât sur cette stèle conforte l'hypothèse de l'existence au Messak de croyances et de rituels incluant l'arbre sacré. De plus, compte tenu des scènes gravées où il est présent, notamment à la scène de la traite d'Haleeb, on peut rattacher ce culte à l'époque néolithique.

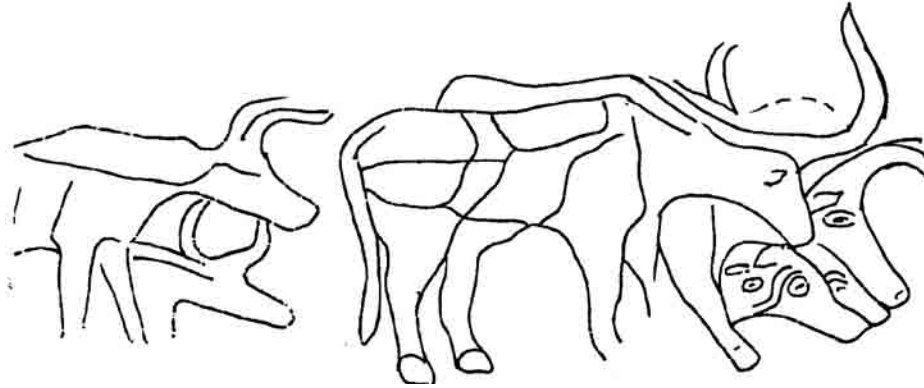


Fig 6. On retrouve ici les deux formes de visualisation des cornes. Persistence des plans successifs. Relevé d'après document de J. Jelínek.

*Une tête*

Sur la stèle, le sommet du mât bifide évoque une tête qui peut être, soit l'esquisse d'un visage avec une barbe en pointe, soit une représentation zoomorphe (tête de chacal, vue de face, avec ses yeux et ses deux grandes oreilles rondes typiques comme sur les gravures de thériomorphes ?). Cette "tête" est rehaussée de sa coiffe-couronne à caractère majestueux. Il doit s'agir d'une forme symbolique. Les stries rayonnantes peuvent faire penser à un désir de relation entre la personnalité spirituelle et les forces célestes ?

A l'inverse des deux cupules profondes, très probablement d'origine, positionnées à un emplacement suggérant les yeux d'une tête, il existe toute une série de cupules, plus ou moins bien gravées, dispersées sur le mât principalement et sur les parties latérales, sans ordre apparent, mais ajoutées par plusieurs mains différentes. Ces cupules peuvent être rapprochées de celles qui représentent des sexes de femmes, mais ici il semble qu'elles s'associent mieux avec les représentations des yeux que l'on retrouve sous forme de cupules dioculaires dans de nombreuses oeuvres gravées de la région.

*Croyances et rituels*

La démarche conduisant à l'érection d'une stèle gravée sur une tombe démontre l'existence d'une croyance dans laquelle, avec certains rites, des éléments favorables doivent pouvoir bénéficier à la personne décédée et l'aider ainsi dans l'autre monde à retrouver une nouvelle vie, à l'image des dieux... L'arbre sacré exprime symboliquement une volonté de relation "terre-ciel". Cette interprétation est renforcée ici par le fait que la pierre dressée est déjà un symbole d'alliance "hommes-divinités" (il existe une homologie pierre et bois).

D'autre part, il est évident que les yeux sont incontournables dans la perception de la "lumière", elle-même associée au ciel diurne. De nombreux mythes reprennent la dualité entre le jour et la nuit. Les ténèbres correspondent à la mort et

aux profondeurs de la terre. A l'opposé, le jour, la lumière, c'est la vie ! Le ciel est la demeure des divinités qui peuvent être favorables aux hommes ... Le disque solaire, chez les anciens égyptiens, est «l'oeil du soleil» (K. Michalowski, p 99). D'après I. Rabinovitch (p 150), les rites de passage, dans les sociétés tribales, sont conçus à la fois comme chute et ascension, mort et renaissance, ténèbres et lumière.

Par conséquent, à l'image des deux cupules constituant les yeux, sur la stèle, les nombreuses autres cupules additives sont à interpréter probablement comme autant de voeux ayant pour finalité de permettre l'accès du mort à la vie dans l'au-delà. L'existence d'autres stèles recouvertes de nombreuses cupules peut étayer et renforcer cette hypothèse. A noter que, en Afrique, on dit "que les enfants naissent avec quatre

yeux-: deux yeux s'ouvrent à la naissance et les deux autres s'ouvrent à la mort".

Ailleurs la cupule semble être associée à l'idée de "porte" symbolique, comme dans les figurations de sexe féminin : transition entre deux mondes. Faut-il "voir" que le vide -celui constitué par la cupule- est en quelque sorte plein de toutes les possibilités ?



Fig 7. Position de la dalle, portant la scène de bovidés, cachée sous les blocs.

*Pré-mythologie*

La mythologie de la Grèce antique montre que les figures primitives des divinités étaient constituées par un simple tronc d'arbre duquel émergeait simplement des détails humains. Exemple type avec "l'Hermès", forme intermédiaire entre le pilier et la statue. Chez les anciens égyptiens

Anubis est «celui qui ouvre les voies éternelles». Osiris, tué et ressuscité, est le dieu du monde souterrain et son effigie est le djed ou dad (constitué à l'origine par un tronc

d'arbre). Pour l'égyptien, la vie terrestre n'était qu'un court épisode précédant le bonheur éternel, la vie dans l'au-delà (K. Michalowski, p 109).

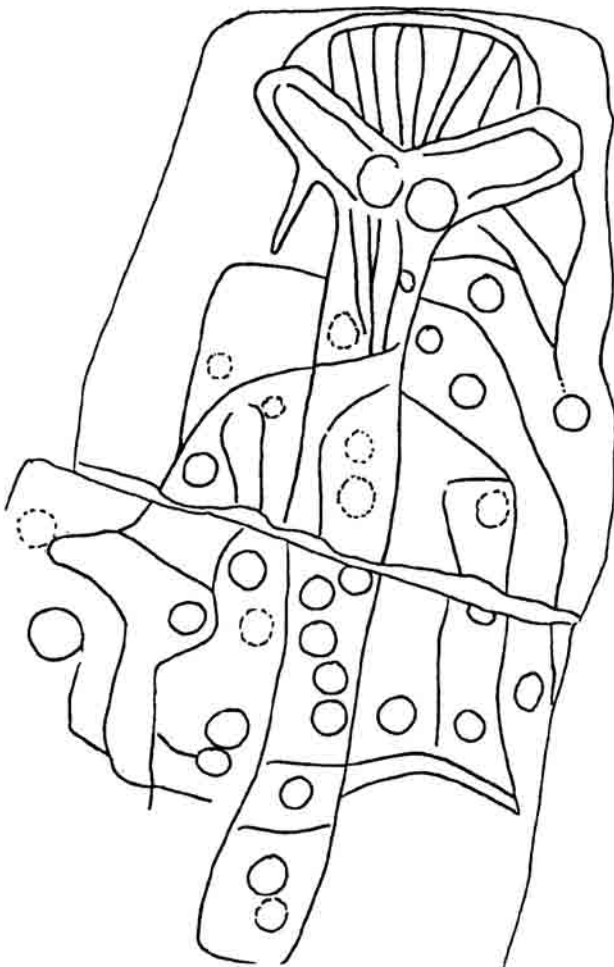


Fig 8. Stèle gravée "Hermanubis"

Il est donc possible d'envisager, avec la conception de cette stèle, qu'il s'agisse d'une des premières représentations mutantes de divinité sous une forme anthropomorphe ou chimérique. L'implantation sur une tombe nous oriente vers une divinité chargée de protéger le mort et de lui garantir un renouveau ... "Hermanubis" archaïque pouvant être à l'origine du vieux thème de la divinité psychopompe, guide des âmes, à travers le séjour des morts : ... «Là où le soleil se change en ombre, dans l'abîme ténébreux de la mort» (E. Hamilton, p 80) ? Il faudra sans doute un jour reconnaître le rôle prépondérant du Messak dans la formation des anciens mythes et mythologies, inspirateurs des premières religions. Pythagore, Platon -comme l'écrit Michalowski (p 97)- ont confirmé que, à leur opinion, la science et la religion de l'Égypte étaient inspirées par une ancienne civilisation ... ?

#### *Pierre de Rosette*

Cette oeuvre permet d'établir l'existence d'une relation entre certains messages gravés sur les rives des oueds du Messak et un culte des morts. L'oeuvre gravée ancienne aurait donc bien une fonction dans le domaine sacré pour les populations locales !

De plus, sur le plan de la chronologie, cette stèle pourrait permettre deux approches. Une fouille archéologique officielle du monument, en cas de vestiges, pourrait être riche d'enseignements, car elle permettrait d'aller vers une datation de ce type de figure rupestre. De plus avec cette stèle en deux morceaux nous disposons d'étalons sur la patine noire (état zéro et état total). En effet, la partie haute, proche avec cette teinte blanche de sa couleur d'origine, nous donne l'état zéro. Pour expliquer l'absence de patine on peut évoquer une brisure accidentelle lors de la mise en place. Ou alors, la stèle devenue dérangeante, aurait été brisée plus tard et avant l'arrivée de nouvelles conditions climatiques propices au développement de la patine noire. Ou encore faut-il envisager - mais peu probable - un "lessivage" ou un pelliculage de la patine biominérale qui aurait été provoqué par le contact avec le sol ancien ? Il restera à pouvoir dater la patine (voir les travaux de François Soleilhavoup sur la géomicrobiologie des parois d'art rupestre).

Quoi qu'il en soit, il serait urgent que des dispositions soient prises pour assurer la sauvegarde de ce monument et de sa stèle.

Cette scène de bovidés et cette stèle ont été découvertes en février 1995, lors d'un voyage d'étude organisé par Tamera.

#### **IDEE DE LA VIE, IDEE DE LA MORT**

Les deux gravures rupestres, présentées en préambule, sont des cas intéressants à rapprocher car ces deux oeuvres montrent, chacune à leur façon, une conception du monde. Chacune peut révéler une vision des choses qui exprime comment la population percevait la notion de la vie et de la mort. En comparant les démarches des deux artistes on peut



essayer de comprendre et de mettre en relief ce qui les différencie. Le tableau 10 se propose de faire ressortir, très schématiquement, ce qui peut constituer les grandes différences de perceptions (...).

En l'absence d'une possibilité de lecture profane évidente, pour chaque oeuvre, on est bien forcé de reconnaître et d'admirer les capacités conceptuelles et artistiques de ces vieilles populations du Messak. Elles savent exprimer un rapport sophistiqué au symbolisme, avec une maîtrise exceptionnelle. Chacune de ces deux populations détient sa propre aptitude à communiquer des idées abstraites. La forte évolution, constatée entre les deux oeuvres, porte l'empreinte d'un événement qui a séparé profondément ces deux époques. Le déblocage psychologique des hommes, dans leur perception de leur place dans la nature, provient probablement d'une

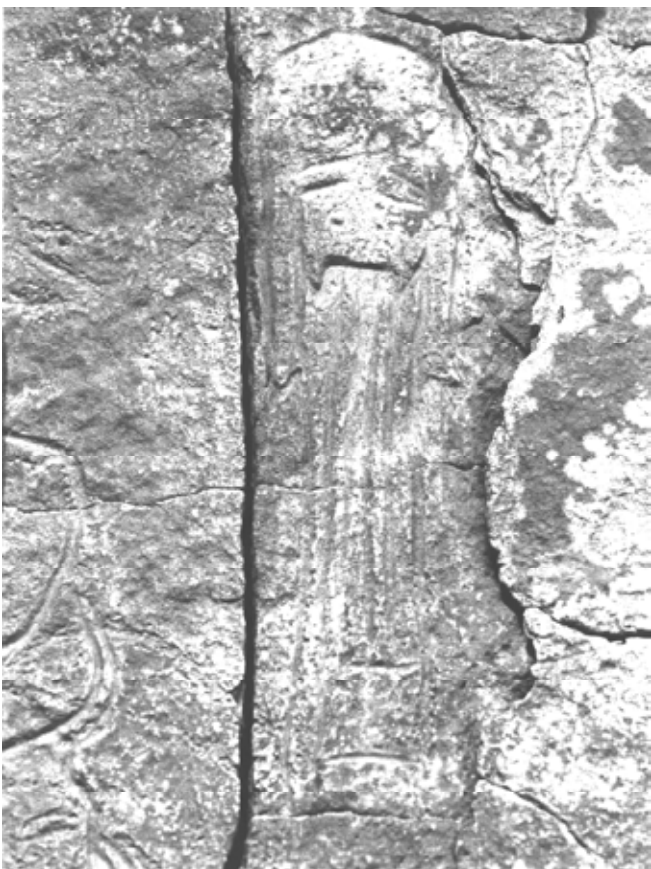


Fig 9. Photo d'un des mâts de la scène de la traite. Une tête embryonnaire émerge du sommet du pilier sacré. On distingue une importante coiffe ainsi que des pendentifs.

initiation due à l'acquisition de nouvelles connaissances. Ce changement porte également sur l'avènement du culte des puissances célestes. Celles-ci évincèrent les anciens esprits animistes, libérant ainsi l'homme de ses contraintes avec la nature.

C'est vraisemblablement l'apport des techniques du néolithique qui a provoqué le changement et ouvert l'ère progressiste des premières sociétés gouvernementales. L'évolution d'état d'esprit a été assistée par le développement de mythes générateurs d'un psychisme homogénéisant. Adieu l'ancien monde cyclique. Place à notre ère historique, préoccupée de commencement et de fin.

### SCÈNE DE BOVIDÉS

#### 1 - APPROCHE SYMBOLIQUE :

- 11 - Symbolisant à base figurative
- 12 - Principes masculin + féminin = naissance

#### 2 - CROYANCES ET ENTENDEMENT :

- 21 - Forces de la nature - Animisme
- 22 - Bovidés = "autres pareils"
- 23 - Concept du cycle de la vie
- 24 - L'éternel retour" ... pour tous et toutes choses
- 25 - Acceptation de la vie et de la mort
- 26 - Intelligence relationnelle

#### 3 - CULTURE :

- 31 - Epoque pré-néolithique
- 32 - Respect et crainte de la Nature
- 33 - L'homme est à sa place parmi le monde
- 34 - Symbiose homme-nature
- 35 - Population tribale
- 36 - Mythe "Abel"

### STÈLE GRAVÉE

#### 1 - APPROCHE SYMBOLIQUE :

- 11 - Symbolisant extrapolé de l'arbre sacré
- 12 - "Verticalité" = liaison terre-ciel

#### 2 - CROYANCES ET ENTENDEMENT :

- 21 - Forces célestes - extra naturelles
- 22 - Forme divinisée = "pareil aux dieux"
- 23 - Concept d'une vie dans l'éternité
- 24 - Retrouver la vie, se perpétuer
- 25 - Quête de la vie après la mort
- 26 - Intelligence rationnelle / but

#### 3 - CULTURE :

- 31 - Epoque néolithique
- 32 - Liberté d'agir sur la nature
- 33 - L'Homme devient la mesure de toutes choses
- 34 - La Culture contre la nature
- 35 - Sociétés gouvernées (par rois et prêtres)
- 36 - Mythe "Caïn"

Fig 10. Tableau comparatif sur les différences probables de perceptions du monde, entre l'auteur de la scène de bovidés et celui de la stèle.

### RÉFÉRENCES

- CHEVALIER J., GHEERBRANT A., 1982, *Dictionnaire des Symboles*, Laffont, Paris, 1060p
- GIRARD M., 1991, *Les Symboles dans la Bible*, Bellarmin, Montréal
- HAMILTON E., 1978, *La Mythologie*, Marabout, Verviers, 416p
- MICHALOWSKI K., 1985, *L'art de l'Ancienne Égypte*, Mazenod, Paris, 605p
- RABINOVITCH I., 1987, *Les Bases du Psychisme*, Présence, Sisteron, 234p